

CHRONIQUE

Samedi dernier, le 19 novembre, M. le Juge Desnoyers, donnait un dîner aux membres de sa famille et à quelques amis; en même temps deux autres dîners étaient présidés par Mesdames Bellevau, Duchesneau, Chevalier et Mlle Marceau. Un orchestre composé de mandolines et de guitares sous la direction de M. Allaire, a fait entendre tout le temps une musique suave qui mettait une note plus charmante encore à l'entrain des convives. Après le banquet messieurs et dames monteront dans la salle du bazar. Madame Prémont et Mlle Eva Plouf se sont gracieusement rendues à l'invitation des dames de charité en exécutant sur le piano plusieurs jolies pièces.

La soirée de samedi a eu plein succès et s'il faut en croire la joyeuse figure des dames, la recette a dû être bien bonne.

Invitation à tous les amis de la Providence de se rendre en foule au bazar toute cette semaine; plusieurs banquets seront donnés tous les soirs, toujours sous la présidence de Mme M. Suard, notre infatigable organisatrice; elle est toute à tous; pleine de dynamisme à cette œuvre à laquelle son énergie assure le succès; elle est admirablement secondée par notre bonne amie, Mlle Gauvin, dont les pas et les démarches ne se comptent pas, tant cette chère amie se dépense, se fatigue sans attendre un merci, ou une parole d'attention pour son vrai mérite. Il me faudrait citer le nom de toutes les Dames qui aident aux dîners pour se faire une idée de la générosité de chacune d'elle. Au ciel la récompense de ces œuvres de charité s'ajoute.

SI J'ETAIS RICHE

La richesse ne donne pas le bonheur, a dit, avec raison un vieux proverbe. Pourtant, il me semble qu'à certaines jours, en des circonstances toutes particulières et exceptionnelles, nous voudrions posséder tout l'or du monde pour suivre, l'impulsion de nos cœurs, tirer quelqu'un d'embaras, soulager une infortune, en un mot, faire des heureux.

C'est surtout à cette époque de fin d'année que ce désir nous aiguillonne le plus et, en entrant dans un bazar de charité, par exemple, qui ne s'est pas écrié: "Si j'étais riche!" En effet, quelle joie de pouvoir à la fois faire naître un sourire sur des lèvres qui viennent de comprimer un sanglot, et combler les vœux d'un être cher, en lui offrant le bijou, la friandise ou le jouet en secret convoités. Et cette jouissance, les favoris de Plutus peuvent se la procurer quand bon leur semble.

Aujourd'hui une excellente occasion de faire le bien se présente à nous, sous la forme du touchant appel lancé par les humbles filles de Mère Gamelin; et tous ceux qui y répondront éprouveront un sentiment de douce satisfaction, à la pensée qu'ils auront accompli une action chère au cœur paternel de Dieu, en prodiguant un peu de cet or qu'Il leur a prêté pour semer le bonheur autour d'eux.

MARIE AYMONG.

Les Ailes de l'Enfant

Lorsque je vois si joyeux
Voler les oiseaux des cieux,
Je porte envie à leurs ailes,
Mère, et tout bas je me dis:
J'en voudrais bien deux comme elles
Pour aller au Paradis.
— Sois content, mon amour tendre,
Ces deux ailes, tu les as!
Mère, je ne les vois pas,
— Quand priant Dieu de l'entendre,
Avec joie, avec caprice,
Tu lui répétais tout ton cœur,
Cette prière humble et douce,
C'est une aile qui te pousse,
— L'autre? car il m'en faut deux,
— Quand ta petite main d'annee
Avec bonheur une amonée
Dont Dieu toujours se souvient,
C'est l'autre aile qui te vient.

Les Privilèges de Jésus.

"On raconte, dans nos litanies, que lorsque les Mages arrivèrent à l'étable de Bethléem, ils y trouvèrent les bergers qui n'ayant rien autres à offrir au divin Enfant, enquirandaient, avec des fleurs des champs, la crèche où il était couché: les Mages étalèrent leurs riches parents, ce que voyant, les bergers se disputent entre eux: "Nous voilà bien à côté de ces belles choses d'or et d'argent! Que vont devenir nos pauvres fleurs? L'Enfant ne les regardera seulement pas!" Mais voilà que l'Enfant-Jésus, repoussant doucement du pied les trésors entassés devant lui, étendit sa petite main vers les fleurs, cueillit une marguerite des champs et la portant à ses lèvres, y posa un baiser. C'est depuis ce temps que les marguerites, qui jusqu'alors étaient toutes blanches, ont au bout des feuilles une belle couleur rosée qui semble un reflet de l'aurore, et au cœur un rayon d'or tombé des lèvres divines."

